

2002

In Memoriam: Jean Criaud (1 922-2002), historien de l'Église catholique au Cameroun

Philippe Laburthe-Tolra

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Laburthe-Tolra, P. (2002). In Memoriam: Jean Criaud (1 922-2002), historien de l'Église catholique au Cameroun. *Mémoire Spiritaine*, 15 (15). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol15/iss15/10>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.



Jean CRIAUD
(1922-2002)

**historien spiritain
de l'Église du Cameroun**

Impossible de boucler ce numéro de Mémoire Spiritaine sans parler d'une autre figure d'historien spiritain qui vient, elle aussi, de nous quitter : celle du père Jean Criaud, décédé à Chevilly-Larue le 15 avril 2002. À défaut d'une véritable étude biographique qui demanderait beaucoup de temps et de recherches, nous évoquerons l'homme et son œuvre à travers la juxtaposition de textes divers. Nous remercions le père Daniel Henry – ancien supérieur principal du Cameroun, qui a rappelé les grandes lignes de la vie du père Criaud lors de ses obsèques –, de nous avoir communiqué les documents dont nous nous sommes servis.

Pour l'homme, nous disposons d'un bref texte autobiographique rédigé en 1990 : on remarquera le soin qu'il met à exposer ses origines paysannes, l'accent sur le côté "travaux manuels et techniques" de la vie du missionnaire, comme pour excuser les travaux de recherches et d'écriture historiques qu'il avoue à la fin... Nous emprunterons quelques appréciations sur sa personnalité à l'actuel supérieur régional des spiritains du Cameroun, le père Louis Cesbron.

Pour l'œuvre historique, nous donnerons des extraits des Avant-Propos de sa « trilogie camerounaise », ainsi que la Préface donnée par le professeur Philippe Laburthe-Tolra à sa *Geste des spiritains au Cameroun*.

Notes autobiographiques de Jean Criaud

*« Raconter sa vie en deux pages, c'est une gageure !
Soit, nous allons essayer... »*

Né en 1922, dans un petit village de la campagne normande [Magny, Calvados, diocèse de Bayeux], j'apprends très tôt le travail des champs. Au retour de l'école, la maman nous envoie, ma sœur et moi, chercher les vaches pour les rentrer à l'étable l'hiver, ou bien aux beaux jours leur pomper de l'eau pour les abreuver. [...]

Las ! tout a une fin. Après le certificat d'études – c'était en 1934 – j'ai dit que je voulais devenir prêtre. Il faut quitter le village, les copains, la ferme, les animaux surtout, pour aller au Petit Séminaire de Caen, y faire des études secondaires. [...] Mais si je veux devenir prêtre, il faut des études...

Les meilleurs moments, ce sont les vacances avec les travaux des foins et des moissons, surtout quand je serai assez grand pour conduire la moissonneuse-lieuse... et puis aussi au Petit Séminaire en philo. À l'époque c'est la guerre ; il manque du personnel. Avec Grandval, Baillon, Savary, nous passons toutes les récréations et le temps des promenades à conduire le motoculteur. [...]

En 1911, entrée au Grand Séminaire de Bayeux, après bien des hésitations : toujours l'appel de la terre. Pendant deux ans, j'essaye de m'intéresser à la philo scolastique. Ce n'est guère enthousiasmant. Là aussi quelques bons moments de retour à la terre : un paysan a prêté au Séminaire un coin d'herbage pour faire quelques légumes pour améliorer l'ordinaire. Bêche sur l'épaule, en soutane, [...] nous allons planter nos choux et nos salades, travail beaucoup plus attirant que la philo.

1943. Bifurcation dans ma vie. Je serai prêtre, mais pas dans la campagne normande. Je sens le besoin de Couper les racines, car la terre du Bessin me tient trop aux pieds. Je veux devenir missionnaire en Afrique.

De 1943 à février 1948 : études de théologie à Chevilly près de Paris. Nous vivons dans le climat mission. Les contacts avec les missionnaires sont nombreux. Les études ne sont pas toujours drôles, mais je commence à entrevoir la fin et le pourquoi. Cela devient supportable.

Juillet 1947, ordination sacerdotale ; avril 1948, départ pour le Cameroun. Alors, c'est la joie. Sur le *Canada*, le bateau qui nous emmène en Afrique, nous sommes une douzaine de jeunes missionnaires en route pour le Sénégal, la Guinée, le Cameroun, l'Oubangui, le Gabon et le Congo.

Nouvelle source de joie en arrivant à Yaoundé : l'évêque m'envoie en brousse rejoindre le missionnaire normand qui vient de passer dix ans sans revenir en France. Il faut vite apprendre la langue, s'initier à différentes activités pas du tout prévues en philo ou en théologie, comme la cuisson des briques, la préparation d'une bille d'iroko que les scieurs de long pourront débiter droit. Le Père Grimaux est pressé de rentrer en congé en France et de me laisser la mission d'Akonolinga.

Raconter les quarante années qui viennent de s'écouler au Cameroun serait trop long, il me faudrait un cahier. Mais j'ai beaucoup appris en dehors de mes professeurs de philo et de théologie, et des choses beaucoup plus intéressantes : construire des maisons avec les briques que nous avons cuites, des écoles en faisant nous-mêmes la charpente et les tuiles. C'était à Akonolinga. J'ai capté des sources pour rendre plus facile la tâche des femmes qui vont puiser l'eau. C'était à Nkol Ve. Nous avons défriché cinquante hectares de savane et avec 80 femmes nous avons un champ commun d'arachides et de maïs. C'était à Mbandjock. Partout j'ai parcouru les villages à pied, en pirogue, à bicyclette et même à cheval ! Je suis entré en contact avec les hommes, les femmes et les enfants des différentes missions où j'ai servi. Avec eux j'ai recherché comment nous pourrions améliorer leur vie matérielle et spirituelle. Si vous voulez voir un homme heureux, un missionnaire encore enthousiaste, venez me rejoindre... Paysan, je l'ai quand même été, mais aussi maçon, mais aussi menuisier, charpentier et toujours aussi, prêtre. J'ai même pris goût aux études, car pour servir les petits camerounais je leur ai écrit quelques livres de classes, *Histoire et Géographie* de C. É. II, *Géographie du Cameroun*, *Histoire du Cameroun*¹... et à présent, j'écris l'*Histoire de l'Église du Cameroun*.

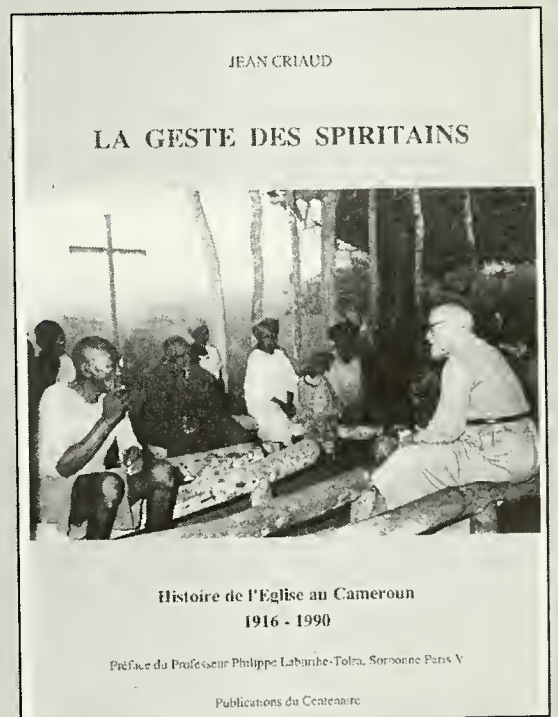
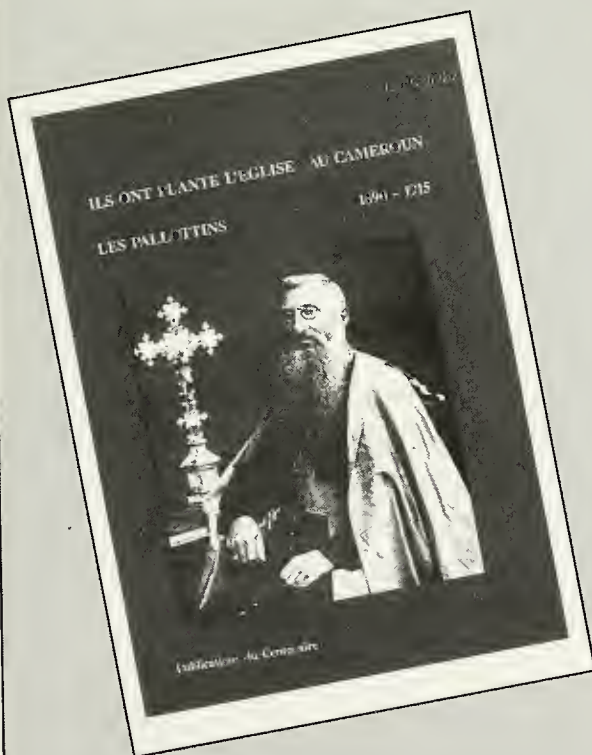
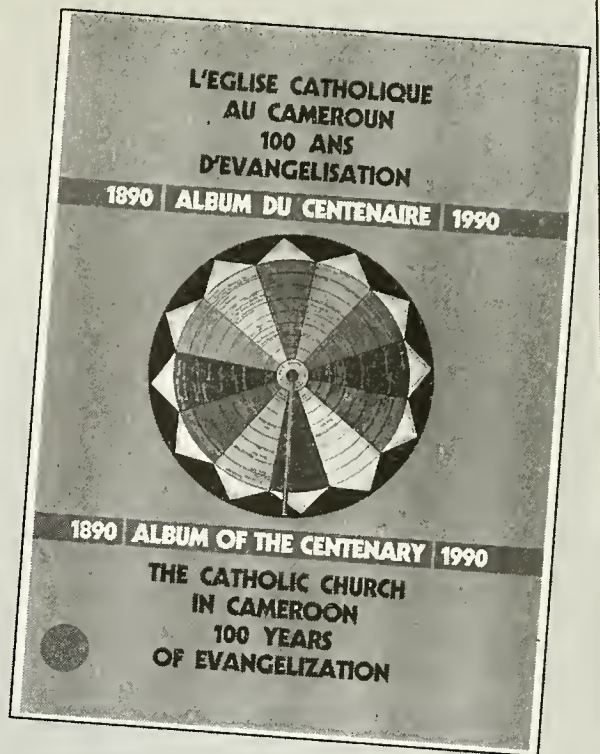
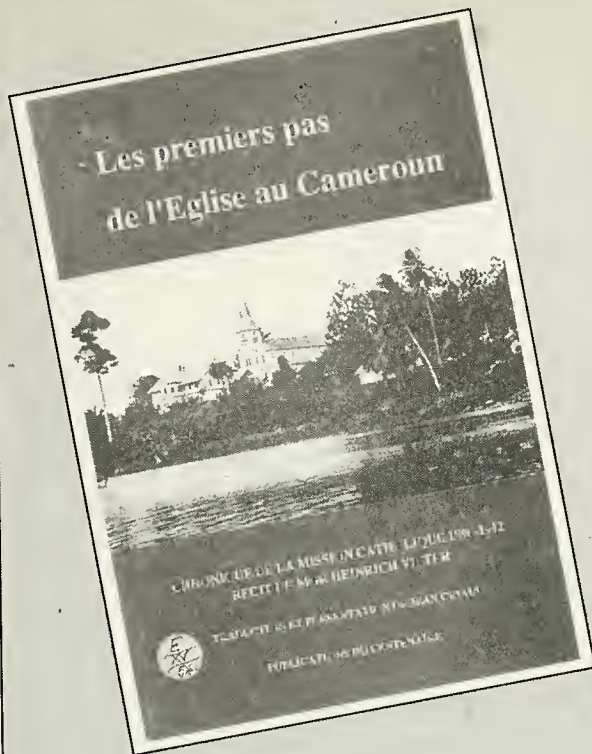
Nkol Meyang le 5 mars 1990. Jean Criaud. »

1. *Note de la Rédaction* : Voici les références de quelques ouvrages scolaires du père Criaud que l'on trouve aux Archives générales spiritaines (... de loin pas tous, hélas !) : *Histoire du Cameroun. De la Préhistoire à nos jours*, Cours Moyen 1^{re} Année, Yaoundé, Éditions St-Paul, s.d., 95 p. (Illustrations d'après J. Chevalier) ; *Histoire générale pour les écoles primaires du Cameroun*, Cours Moyen 2^e Année, Yaoundé, Éditions St-Paul, 1979 (15^e édition), 104 p. (Illustrations d'après J. Chevalier. Cartes d'après V. N. Fouda) ; (avec J. ERNOULT), *Histoire et Géographie. Notions générales*, Cours élémentaire 2^e année, Issy-les-Moulineaux, Éditions Saint-Paul, 1960, 64 p. ; *Géographie du Cameroun*, Yaoundé, Éditions St-Paul, 1963 (4^e éd.), 151 p. ; *Géographie du Cameroun*, Issy-les-Moulineaux, Éditions Saint-Paul, Nouvelle édition, 1976, 104 p. (Les Classiques africains).

Père Jean Criaud :***Mes différents postes au Cameroun... et ailleurs.***

- Arrivé à Akonolinga le 8 mai 1948, comme vicaire du Père Grimaux.
- Appelé à Yaoundé pour la fondation de la nouvelle paroisse de N.D. des Victoires, qui sera la Cathédrale, comme vicaire du Père Hurstel, le 24 octobre 1949. Chargé plus spécialement des expatriés et des écoles. Je trouve trois classes. À mon départ en 1956, je laisserai une trentaine de classes dont le groupe scolaire de Nkol Ewe et l'école des filles de Mvog Ada (l'actuel CETIF, N. D. des Victoires).
- En 1954, avec quelques confrères nous organisons le Congrès marial.
- Envoyé fonder la paroisse d'Ombessa, le 5 janvier 1956. J'y remplace Monsieur l'abbé Jean Zoa, appelé à Mokolo.
- Rappelé à Yaoundé le 15 août 1956 pour prendre la direction des écoles de l'Archidiocèse de Yaoundé (qui comprend à l'époque les diocèses de Mbalmayo, Bafia et Obala).
- Octobre 1959, je donne ma démission des écoles en suggérant à Mgr René Graffin de nommer à ma place un prêtre, camerounais. Je remplace le Père Grimaux à Nkol Ve.
- Novembre 1966, Mgr Jean Zoa m'envoie à Akono pour accueillir les Frères Maristes qui viennent de quitter le Congo et les aider à implanter un Collège. En 1968 c'est chose faite.
- 12 février 1968, volontaire pour fonder à Mbandjock une mission auprès du groupe agro-industriel SOSUCAM.
- 1^{er} juillet 1975, intermède en France comme supérieur de la maison des Pères du Saint-Esprit, 30 rue Lhomond.
- 25 octobre 1980, retour au Cameroun. Mgr Paul Etoga m'envoie à Akongo pour rouvrir la mission fermée depuis la mort criminelle du Père Grosse.
- 1^{er} décembre 1985, déchargé de mission pour préparer les fêtes du Centenaire.
- Août 1987, résidence à la mission de Nkol Meyang, d'où je publie la série de mes ouvrages historiques dans le cadre des *Publications du centenaire* ².

2. À savoir : *Documents pour l'histoire V : Les circulaires de Monseigneur François-Xavier Vogt*, cahier ronéotypé de v-405 p. ; *Documents pour l'histoire VI : Les circulaires de Monseigneur René Graffin*, cahier ronéotypé xiv-191 p. ; *Ils ont planté l'Église au Cameroun. Les Pallottins. 1890-1915*, Yaoundé, Publications du Centenaire, s.d. [1989], brochure de



La Trilogie de Jean Criaud
sur l'histoire de l'Eglise au Cameroun
avec l'Album du Centenaire 1890-1990

L'humanité de Jean Criaud

Pour les obsèques de Jean Criaud, l'actuel supérieur régional des spiritains au Cameroun, le père Louis Cesbron, a envoyé par courrier, au nom des spiritains de ce pays, un message dont voici quelques extraits :

« [...] Il y a bientôt six ans qu'il était à Chevilly, longue étape de souffrance et d'entrée dans un douloureux abaissement. Ceux qui a Chevilly l'ont accompagné ont été témoin de ce long enfouissement. [...] C'est une image tout opposée qu'il a laissée au Cameroun, dans ses premières années il avait déjà eu à exercer de grandes responsabilités dans le cadre du diocèse de Yaoundé, en particulier dans le service de l'enseignement. Les différents évêques ont vu rapidement en lui un homme en qui il pouvait avoir pleine confiance pour mener à bien des missions difficiles. Il a eu la confiance tant de Mgr Graffin que de Mgr Zoa avec lequel il a vécu jusqu'au bout une belle relation d'amitié.

« Il aura marqué l'enseignement catholique dans la période des années 50 [...] Toute sa vie il aura cherché à faire aimer par les Camerounais leur propre pays avec ses livres d'histoire et de géographie. Encore aujourd'hui les enfants du primaire sont initiés à la connaissance de leur pays à travers les manuels qu'il remettait à jour régulièrement.

« Profitant de son goût pour l'histoire, il a laissé une histoire de l'Église au Cameroun, depuis ses premiers pas avec les pallottins. [...]

« Durant ses dernières années de présence au Cameroun, il pouvait mettre toutes ses qualités de relations humaines en valeur. Il savait exceller dans l'accueil de l'autre et se montrait alors tout entier disponible à ses hôtes. Ses nombreuses lectures nourrissaient sa conversation. Toujours au courant de l'actualité, il savait la commenter et la conter pour le plaisir de ses auditeurs.

« Homme brillant et bon connaisseur du diocèse, il s'était vu confier par Mgr Zoa le soin de mettre de l'ordre dans les archives diocésaines. Cette dernière tâche, il ne pourra la mener à son terme ; la maladie commençait déjà de le miner. Quand il quittait le Cameroun, il laissait déjà entrevoir les grandes fragilités qui allaient lentement l'amener à une grande dépendance. »

84 pages en vente à la Librairie Saint-Paul ; *Les premiers pas de l'Église au Cameroun. Chronique de la Mission catholique 1890-1912. Récit de Mgr Heinrich Vieter*, Yaoundé, Publications du Centenaire, Imprimerie Saint-Paul, 1989, 179 p. encart central de 16 pages d'illustrations ; *La Geste des Spiritains. Histoire de l'Église au Cameroun 1916-1990*, Mvolyé-Yaoundé, Publications du Centenaire, Imprimerie Saint-Paul, 1990, 340 p., 16 pages d'illustrations, 10 cartes (Préface du Professeur Philippe Laburthe-Tolra, Sorbonne-Paris V).

Le travail historique de Jean Criaud

Voici comment le père Criaud présente ses travaux sur les débuts de l'évangélisation du Cameroun par les pères Pallottins :

« Henri Vieter est né le 13 février 1853 à Cappenberg (Allemagne). Fils de cultivateur, il était trop pauvre pour faire des études. Il apprit le métier de menuisier, mais gardait au cœur le désir de devenir prêtre. À l'âge de 30 ans, il entre chez les Pallottins qui l'envoient faire sa théologie à la Grégorienne à Rome. Le 8 mai 1887, il est ordonné prêtre.

« Au début de 1890, le Saint-Père demande aux Pallottins de commencer l'Église catholique au Cameroun. Un peu avant le Mercredi des Cendres 1890, le Père Vieter qui est missionnaire au Brésil, reçoit une lettre de ses supérieurs de Rome : "Venez vite en Italie, le Saint-Père vous a choisi comme Préfet apostolique pour le Cameroun." » Le Père Vieter a travaillé à planter l'Église du Cameroun du 25 octobre 1890 au 7 novembre 1914. Il repose dans le cimetière de Mvolyé³. »

« En 1960, l'hebdomadaire catholique *Effort Camerounais*, dirigé par le Père Pierre Fertin, avait publié une série d'articles, ayant pour titre : "Ils ont fondé l'Église au Cameroun : les Pères Pallottins⁴." L'auteur de ces articles s'est inspiré très largement d'un texte allemand, écrit par Mgr Vieter, le premier Vicaire Apostolique du Cameroun. « M. l'Abbé Simon-Pierre Tonye nous a conservé cette *Chronique des Missions Catholiques au Cameroun* dans un cahier ronéotypé de 106 pages qui fait partie d'une collection, dite "Documents pour l'histoire IV".

« Nous avons pu retrouver le premier volume de la *Chronik der Katholischen Mission Kamerun*, écrite par Mgr Vieter, aux archives des Pères du Saint-Esprit⁵. À la demande de l'archiviste [le P. Bernard Noël], le Père Gemmerlé cssp en a fait une traduction littérale en août 1974, pour rendre ce texte accessible aux lecteurs de langue française. Qu'il en soit remercié.

« Nous avons retrouvé le deuxième volume de cette *Chronik* aux archives de l'Archidiocèse de Yaoundé. Grâce au Dr Joseph Gomsu, de l'Université de Yaoundé, et à un groupe de ses élèves – qui en ont assuré la traduction sous sa direction –, nous pouvons offrir à l'Église du Cameroun ce récit des débuts de son Église. Qu'ils soient

3. Quatrième page de couverture de : *Les premiers pas de l'Église au Cameroun. Chronique de la Mission catholique 1890-1912. Récit de Mgr Heinrich Vieter*, Yaoundé, Publications du Centenaire, Imprimerie Saint-Paul, 1989, 179 p. encart central de 16 pages d'illustrations.

4. *L'Effort Camerounais*, n° 254 du 11 septembre 1960 au n° 289 du 14 mai 1961.

5. Archives CSSp : 350-B-I.

tous remerciés, messieurs Njebet, Talla, Kouamo, Bature, Bell Nougua, Olonga Louis, Yatchou Roger.

« Nous devons un merci tout spécial au Père Jean-Baptiste Schmitt qui a accepté de contrôler la parfaite concordance du français avec l'allemand. Notre gratitude va également à la République Fédérale d'Allemagne et à l'Évêché de Limbourg qui ont rendu possible la publication de ce travail. Nous remercions aussi les Pères Pallottins qui nous permettent de donner à l'Église au Cameroun, à l'occasion de son futur Centenaire, ses *Actes des Apôtres*.

Yaoundé, 24 juin 1988, Jean CRIAUD cssp ⁶. »

Le plus gros travail de Jean Criaud a été consacré aux spiritains, successeurs des pallottins. Dans la 4^e de couverture de son dernier ouvrage, il indique comment les spiritains ont pris la relève de ces derniers au Cameroun :

« Des prêtres pallottins allemands ont commencé l'évangélisation du Cameroun. Dans un premier livre, *Ils ont planté l'Église au Cameroun*, le Père Jean Criaud nous a raconté les débuts prometteurs de cette Église : en 25 ans, 16 missions fondées, près de 30 000 catholiques, 223 catéchistes, plus de 2 000 foyers chrétiens. La guerre, celle de 1914, est venue tout dévaster : « *Après six mois de guerre, il n'y a plus ni Pères, ni Frères, ni Sœurs dans les missions de la côte... Fin avril 1916, les derniers missionnaires allemands sont partis, déportés à Fernando Poo.* » Que va devenir cette Église si jeune encore ?

« Dans les troupes alliées (françaises, anglaises et belges), il y a quelques aumôniers qui, malgré leur petit nombre, vont assurer la relève des missionnaires allemands. Ces derniers avaient prévenu leurs chrétiens : « *Soyez sans crainte, vous ne serez pas abandonnés, nous savons que, parmi les troupes françaises, il y a des prêtres. Après la campagne, ils viendront dans les missions. Vous serez entre de bonnes mains...* » Le Père Criaud nous raconte comment se fit cette prise en charge ni voulue, ni désirée – à la fin de la guerre, chaque missionnaire aurait souhaité retrouver son premier champ d'apostolat – leurs évêques les demandaient... ⁷ »

6. Avant-Propos de : *Les premiers pas...*, op. cit., p. 9.

7. Quatrième page de couverture de : *La Geste des Spiritains*. Histoire de l'Église au Cameroun 1916-1990, Mvolyé-Yaoundé, Publications du Centenaire, Imprimerie Saint-Paul, 1990, 340 p., 16 pages d'illustrations, 10 cartes (Préface du Professeur Philippe Laburthe-Tolra, Sorbonne-Paris V).

Dans l'Avant-propos du même ouvrage, il en justifie d'abord le titre : *La Geste des Spiritains* ; puis il précise qu'il a connu et interrogé un certain nombre des acteurs de cette « chanson de geste ». Il mentionne ses sources d'archives, à Yaoundé et à Paris, et termine en remerciant M. Laburthe-Tolra pour ses encouragements et pour la préface qu'il a accepté d'écrire pour ce livre...

Impossible de ne pas citer, pour conclure, cette *Préface* très autorisée du professeur Philippe Laburthe-Tolra⁸, qui, lui aussi, par ses enquêtes de terrain, sa quête des sources orales, la fréquentation des archives spiritaines et autres, est devenu spécialiste de cette évangélisation du Cameroun sur laquelle portent les travaux du père Criaud :

« La geste des Spiritains ! Il n'y a pas d'autre mot que ce vieux vocable héroïque pour désigner l'action des fils de Libermann jetés dans une situation titanesque, lorsque dix d'entre eux remplacent au Cameroun cent religieux allemands. Et les voilà contraints de se battre sur tous les fronts face à la marée irrésistible d'un peuple entier qui suit l'impulsion reçue de se ruer vers le Christ au sein de l'Église catholique. Combats tous azimuts, certains visibles, contre une administration française réticente et jalouse, qu'il s'agisse du transfert des biens ecclésiastiques, des palabres de mariage ou du rôle des postes de catéchistes ; combats secrets et non moins épuisants, qu'il s'agisse des six heures par jour passées au confessionnal ou des difficultés à conjuguer ainsi une vie de prière et de communauté minimale ; combats parfois menés jusqu'au sacrifice suprême. Pourtant les fondations se multiplient, les églises et les écoles se bâtissent, les vocations sacerdotales et religieuses surgissent, des séminaires se créent, des prêtres, puis des évêques

8. Agrégé de philosophie, docteur ès lettres et sciences humaines, professeur des universités, Philippe Laburthe-Tolra a enseigné de nombreuses années en Afrique : Bénin, Cameroun (1964-1972), Burkina Faso. Professeur titulaire à la Sorbonne, doyen de la Faculté des Sciences humaines et sociales de la Sorbonne, Université René Descartes (Paris V), il est lui-même ethnologue. Au cœur de son importante œuvre écrite (articles, manuels universitaires, romans "historico-ethnologiques"), il y a son imposante trilogie consacrée aux Beti de la région de Yaoundé (Cameroun) : *Les Seigneurs de la forêt*, *Minlaaba I : Essai sur le passé historique, l'organisation sociale et les normes éthiques des anciens Bëti du Cameroun*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1981, 490 p. ; *Initiations et sociétés secrètes au Cameroun : les mystères de la nuit*, *Minlaaba II : Essai sur la religion bëti*, Paris, Karthala, 1985, 443 p. (coll. Hommes et sociétés) et enfin : *Vers la lumière ? ou le désir d'Ariel*, *Minlaaba III : À propos des Beti du Cameroun, Sociologie de la conversion*, Paris, Karthala, 1999, 648 p. (coll. Hommes et sociétés).

africains structurent cette Église qui représente au cœur du Cameroun d'aujourd'hui avec bientôt ses millions de fidèles une force dans tous les sens du mot.

« Il s'agit ici d'une œuvre rigoureuse d'historien, à la lecture parfois ardue. C'est également un ouvrage de synthèse, qui laisse ouvertes des pistes à approfondir concernant, par exemple, l'organisation matérielle des missions, la vie interne des religieux ou la nature de certains conflits. Mais le grand mérite du R.P. Criaud est d'offrir à un vaste public de bonne foi des éléments factuels de base pour porter un jugement serein sur la mission : celle-ci, enrobée dans l'épisode colonial, risquait d'être victime de dogmes passionnels qui animent les intellectuels de ce que j'oserai appeler l'« école du ressentiment » : où la haine et la frustration s'essayent, tenant lieu de preuve, à faire flèche de toute langue de bois...

À propos des diverses congrégations de religieuses, par exemple, on trouvera ici analysée avec une chaleureuse intelligence leur action en faveur de la femme africaine, en particulier à travers l'œuvre injustement décriée des sixa, les écoles et les autres centres de formation féminine⁹.

« De même, les portraits contrastés des deux derniers évêques spiritains de Douala et de Yaoundé, Mgr Bonneau et Mgr Graffin, l'un et l'autre d'un extrême dynamisme, montrent l'ouverture moderne sur l'actualité politique du premier, et permettent, grâce à des documents inédits, de nuancer les critiques envers le second, défenseur mal-aimé de ses prêtres africains, malgré leurs attaques qui l'accablèrent à partir de 1948 à envisager son changement, ou sa démission, qui devint effective en 1961.

« Le bilan des récents diocèses qui achève l'ouvrage présente une Église catholique fidèle à son visage humain et social, quand elle se préoccupe de prendre en charge les Baya délaissés du diocèse de Bertoua ou de désenclaver par la construction de ponts des régions entières du diocèse de Bafia. Et n'est-il pas réconfortant de voir les Pères du Saint-Esprit montrer un esprit missionnaire toujours aussi jeune, en s'engageant dans les régions délaissées du Nord-Cameroun ou en formant des confrères africains qui suivront à leur tour l'appel à évangéliser loin de chez eux ?

« Que le R.P. Criaud, qui a su inspirer assez de confiance pour avoir accès à toutes les archives, soit remercié de son patient effort à mettre à la disposition des simples fidèles, mais aussi des chercheurs à venir, la somme de documentation que représentent ces exemples, à connaître et à méditer, de sacrifice, d'action efficace et d'héroïsme.

Ph. LABURTHER-TOLRA

Professeur à l'Université de Paris V-René-Descartes, Sorbonne. »

9. Ce chapitre a essentiellement été rédigé par la sœur spiritaine, Paul Girolet.